



n degrés
de liberté

Par In itinere Collectif
Mise en scène Thylde Barez

Présentation de la démarche artistique en espace public

Nous nous sommes construits autour de plusieurs axes :

- Utiliser le corps comme premier langage.
- Travailler en espace public et en lieux tiers.
- Rassembler une troupe internationale.
- Traiter des sujets de société.
- Toucher des publics qui ne vont pas au théâtre.
- Passer du rire aux larmes.

Nos précédentes créations en témoignent :

Traverser la Rivière sous la pluie

<https://www.collectif2222.com/traverser-la-riviere>

Qui a joué plus d'une cinquantaine de dates entre 2018 et 2022 en France, Suède, Norvège et Turquie.

Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge?

<https://www.collectif2222.com/pourquoi-les-vieux-qui-n-ont-rien-a-faire-traversent-ils-au-feu-rouge>

Qui a joué une vingtaine de dates depuis juin 2021 en France et au Portugal. Et une vingtaine de dates prévues été 2022.



Femme au fusil, image d'archive 1871

Un projet sur la Commune

Pour cette troisième pièce, nous voulons travailler sur la Commune de Paris de 1871. Le spectacle va s'appeler *n* degrés de liberté.

La notion de degré de liberté recouvre plusieurs notions en sciences et ingénierie : **un degré de liberté** est, en mécanique, une notion recouvrant la possibilité de mouvement dans l'espace. Un degré de liberté est, en physique et en chimie, une notion indiquant la possibilité pour un système d'évoluer dans une direction non contrainte. N c'est toujours l'inconnu.

La Commune nous intéresse pour plusieurs raisons. C'est une histoire presque absente des manuels scolaires. C'est une des premières révoltes internationalistes. Une sorte de laboratoire pour les mouvements communistes du XXème siècle.

La Commune, c'est aussi une question posée à notre présent. Pourquoi les utopies de cette époque nous semblent-elle si loin ? Pourquoi les enfants des années 1990 sont-ils absents des engagements populaires ?

La Commune, c'est que c'est à la fois une utopie et à la fois un gros ratage. Ce qui nous intéresse c'est l'échec, la difficulté de croire aux utopies et pourtant sa nécessité. Alors mettons la main dans le cambouis. Qu'est-ce que ça veut dire le collectif, le groupe, l'ensemble ? Comment crée-t-on ensemble, pense-t-on ensemble, se bat-on ensemble ? Et pourquoi n'arrive-t-on pas à imaginer un monde qui deviendrait meilleur, mais seulement un futur allant vers un crash social et écologique ?

Comment il.elle.s ont-il.elle.s fait pour y croire alors que le ratage était imminent ? L'échec est central dans nos vies mais ses aspects positifs complètement oubliés des politiques (et souvent aussi des pratiques artistiques). Nous sommes dans une société du succès. Pourtant, rater est ce que nous faisons de mieux. Les meilleurs spectacles, les moments de vie les plus vrais, ont une part d'échec qui les rend précieux. Être des perdant.e.s, n'est-ce pas une manière de réussir à vivre ensemble ?



Parcours guidé dans Montmartre de la Commune

Multiculturalisme

Nous soulèverons ces questions avec une équipe de sept comédien.ne.s. Actrices belge, iranienne, suédoise, acteurs anglais, chilien, turque et français. Toustes issu.e.s de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq de Paris. Le multilinguisme et le multiculturalisme sont la marque de l'éthique et de l'esthétique de notre compagnie. Nous souhaitons particulièrement éviter tout eurocentrisme dans ce nouveau spectacle.

Bien que travaillant d'après des extraits de pièces, d'archives, de gravures. La plus grande partie de la pièce sera « en mouvement » et non parlée. Et quand elle sera « dites », cela ne sera pas forcément en français. Les langues et les histoires des comédien.ne.s seront interrogées, car cela nous touche différemment quand on en a vécu une (Chili 1973 - Iran 2009 - Turquie 2016) »

Un sujet pour la rue

La Commune est un sujet d'extérieur. C'est un drame de l'espace public. Nous travaillons depuis deux spectacles sur des créations dans des lieux non-dédiés, notamment extérieurs.

« Dans une société révolutionnée, la rue ne sera plus seulement un espace de circulation où un alignement de vitrine à consommer, mais un lieu « animé », où l'on pourra apprendre, jouer et se rencontrer. » Ludivine Bantigny (*Révolution - Babelio 2019*)

Le théâtre comme lieu du « gestus social » comme dirait Brecht. Un gestus social qui aurait « le caractère d'une activité de l'individu au sein de la société, de celui d'une mesure que l'homme prend envers d'autres hommes ». (*Écrits sur le théâtre, B. Brecht*).

Or, ce gestus social, pour nous, doit se faire dans la rue.

Les rues de Paris sont d'ailleurs des lieux marqués par la Commune. Le premier enjeu de cette révolution était l'espace : il s'agissait de protéger Paris, barricader, brûler les monuments, soutenir un quartier. Les événements sont peu racontés dans les livres d'histoire, les rues sont donc devenues les principaux lieux de mémoire.

Jouer sur tréteaux

Pour cette création nous aurons un très petit plateau, un tréteau (praticable Samia) de 2m/1m. Toute la pièce sera jouée avec nos corps, en langage de geste sur un espace très réduit qui forcera à créer personnages, espaces et objets avec nos corps. L'espace et le mouvement sont nos premiers langages, dans un travail de chœur et d'ensemble poussé à l'extrême. Le public se placera tout autour, en tri-frontal ou de manière chaotique. Chaque personne du public pourra choisir où il.elle se place sans indication de notre part ou des organisateur.trice.s. Il.elle.s pourront choisir d'être proches, loin, de se déplacer ou de se mettre derrière le praticable.

Comment cet espace va-t-il jouer devant un palais de justice, une école, un centre social, une statue de Napoléon, une forêt, sur une aire d'autoroute ? Un petit espace de jeu, renvoie forcément au décor naturel qui est derrière. Comment s'inscrit notre petit espace face au monumental ? Comment s'inscrit l'humain face au poids de l'architecture ? Comment s'inscrit le corps humain face aux espaces humains ou naturel ? Il s'agit aussi de s'inscrire dans l'histoire du théâtre de tréteaux qui est une histoire populaire de résistance aux institutions et aux interdits. La forme semble donc adaptée pour raconter un événement révolutionnaire qui ne trouve pas sa place dans l'Histoire de la République. La référence au théâtre de tréteaux nous permet aussi de se rapprocher de l'histoire de la comédie, pour raconter ce qui est essentiellement un drame.



Recherche autour de la Commune de Paris en week-en laboratoire



Écologie et écriture



Les fantômes, Image d'archive 1871

1 (Ré)inventer la fin écologie sociale et mentale

Dans notre représentation de la Commune, nous voulons aussi questionner le rapport politique et social que nous entretenons avec l'écologie. Selon Guattari, l'écologie est triple : à l'écologie de la nature s'ajoutent l'écologie sociale et l'écologie mentale (Les Trois écologies, Galilée, 1989). Le philosophe articule ainsi l'environnement avec les rapports sociaux et les subjectivités. Jouer dans la rue implique nécessairement ces trois éléments. De la relation entre soi et les autres. Entre soi et le monde. Qui change ensuite d'échelle pour devenir la relation entre l'humanité et la planète. **Pour cela, nous voulons mener deux axes de recherche.** Nous voulons intervenir dans des associations qui accueillent des demandeur.euse.s d'asile ainsi que dans des centres sociaux. Se poser la question, "Et si..." la Commune avait transformé le monde ? "Et si..." et plein d'autres sujets pourront alors être abordés.

En passant par les rêves et les imaginaires. En remusclant notre capacité d'utopie. Imaginer une autre fin à un événement passé, c'est aussi un exercice pour réinventer son présent. Mettre en mots et modifier doucement la mémoire. Car l'Histoire se réinvente, même à notre petite échelle. Ces recherches de nouvelles fins nourriront directement la narration du spectacle, car elles seront présentes d'une manière ou d'une autre, sur scène. Nous imaginons aussi la possibilité de présenter plusieurs fins. Encore une fois cela permettra de déplacer notre regard eurocentré, et de questionner le groupe, le collectif, par une recherche d'écriture collective dans les centres sociaux et de demande d'asile. Que veut dire la Commune de Paris d'un point de vue extra-européen ? Quelles sont les autres révolutions non-racontées ? Les autres utopies ? Qu'est-ce que cela aurait changé si la Commune n'avait pas duré 72 jours mais 72 ans ou 200 ans ? Est-ce que cela aurait changé l'histoire colonialiste ? Le fascisme ? Est-ce que notre rapport au monde serait différent ? Peut-être aurions-nous été moins destructeur.trice.s de la planète.



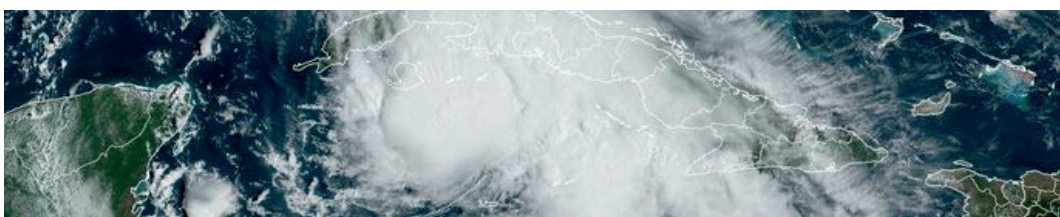
2 Jouer avec la météo écologie de la nature

L'envie de travailler avec les sciences est venue au tout début de ce projet. D'abord avec la Commune comme une expérience de laboratoire. Un lieu. Un temps. Un événement. Et une inconnue, le résultat. Nous avons invité lors de trois weekends "laboratoire" (Novembre 2021-Février 2022) des chercheur.euse.s en physique et chimie, pour nous raconter ces termes Chaos, Trouble, Révolte de leur point de vue. Prendre la physique et la chimie comme autre point d'entrée d'analyse. On nous a rapidement parlé de la théorie du Chaos, souvent utilisée en physique de l'atmosphère. Un système est dit totalement chaotique quand on ne peut prévoir les conditions de début d'expérience ; le moindre variant fait changer drastiquement le résultat. Nous avons immédiatement aimé les liens poétiques que l'on pouvait faire entre une tempête et une révolte. On parle d'un vent de révolte, d'une marée humaine, d'une vague de manifestation.

Nous voulons donc creuser avec l'aide de météorologues notre compréhension de la théorie du Chaos, aussi appelé Effet Papillon en sociologie.

En quoi un infime mouvement peut se transformer en un énorme événement. Nous voulons qu'une partie transversale du spectacle soit mouvante et modulable avec la météo. Entre trois et cinq parties qui feraient « intermède » dans la pièce. Que nous retracions quelles conditions ont amené ce ciel bleu ou cette tempête. Que le présent soit toujours une cause dans un enchaînement d'événements météorologiques ou sociologiques. Comme toute compagnie qui travaille en espace public, à partir de mai, nous passons notre temps à regarder les applications météo. Inclure la recherche météorologique à notre spectacle nous permettra d'être toujours en écriture. Chacune de nos dates, sur chacun des espaces. Une manière de rester à l'écoute du lieu où l'on arrive. De ses écologies. Pour retracer le chemin du nuage. De la tempête. De la révolte jusqu'à nous.

Il semble il y avoir beaucoup de pistes et plus de questions que de réponse. C'est normal, un spectacle c'est une inconnue. N. Certaines pistes seront plus des axes de recherches, d'autres des lignes dramaturgiques fortes. L'important c'est le risque pris ensemble.



Tempête du 11 mars 2022



Acteur.trice :

Andrea Boeryd - Paul Colom - Manon Dumon-
ceaux - Harry Kearton - Mahtab Mokhber - Tato
Moya et Sençan Oytun Tokuç

Dramaturgie :

Estelle Baudou

Création Lumière :

Clémentine Pradier

Soutien musical :

Hall de la chanson - Serge Hureau et Olivier
Hurssenet

**Accompagnement production
et diffusion :**

Les Drôles de Dames

Mise en scène :

Thylda Barès

Décembre 2022 - 1 semaine de résidence toute
l'équipe - Région parisienne

Mars/Avril 2023 - 2 semaines de recherche-
écriture à Audincourt

Avril 2023 - 1 semaine de résidence toute l'équipe
- Théâtre du Rive Gauche, Saint-Etienne du
Rouvray et 1 semaine au Moulin de l'Hydre

Juin 2023 - 3 semaines de recherche-écriture sur
le Multilinguisme - Togo/Belgique

Été 2023 - présentation du projet et maquettes
aux Festivals de Rue

Octobre 2023 - 2 semaines de résidence toute
l'équipe - Théâtre des Bains Douche au Havre,
Théâtre du Rayon-Vert à Saint-Valery-en-Caux

Décembre 2023 - 1 semaine de résidence toute
l'équipe - Moulin Fondu

Février / Avril 2024 - 3 semaine de résidence
toute l'équipe

Été 2024 - Première dans Festival de Théâtre de
rue / Ouverture de saison du Théâtre du Rive
Gauche

Calendrier
prévisionnel
de création



Initinerecollectif@gmail.com

Thylda Barès +33 76119 3787

Paul Colom +33 6 49 3231 74

Les Drôles de Dames

Christine@lesdrolesdedames.com